

Résultats de l'enquête Limicoles nicheur en Maine-et-Loire en 1995-1996

Jean-Claude BEAUDOIN

Introduction

Dans son programme d'observation du patrimoine naturel, le ministère de l'Environnement a confié à la LPO et Wetlands International-France une enquête visant à préciser en 1995-1996 l'évolution de la répartition et des effectifs des Limicoles nicheurs de France depuis l'enquête précédente réalisée en 1983-1984 (DUBOIS & MAHÉO 1986). Cette enquête ne concerne pas l'Œdicnème criard *Burhinus oedicanus* ni la Bécasse des bois *Scolopax rusticola*.

En Maine-et-Loire cette enquête a fait l'objet d'un important travail de terrain en 1995 et d'un complément de prospection l'année suivante grâce au concours de 40 participants que nous tenons à remercier pour leurs efforts. Les résultats, en partie résumés par FOSSÉ (1998 et 1999), sont présentés par espèce et comparés à ceux de 1984 (BEAUDOIN & FOSSÉ 1988).

Vanneau huppé *Vanellus vanellus*

1. Méthodes et couverture réalisée

En raison d'une forte dispersion de sa distribution et de l'utilisation d'habitats variés, cette espèce est particulièrement délicate à recenser avec précision en Maine-et-Loire. Aussi a-t-il été demandé aux observateurs de suivre le plus souvent la méthode dite « simplifiée » ne consistant qu'en un seul passage sur le site de nidification. Ce choix étant en outre justifié par l'absence de gros noyaux de nicheurs.

Résumé : Cette enquête a mobilisé 40 observateurs et permis d'évaluer les effectifs nicheurs en Maine-et-Loire à 150-200 couples de Vanneaux huppés, 130-160 couples de Petits Gravelots et au moins un couple de Courlis cendrés et Chevaliers guignettes. Le vanneau et le gravelot accusent une baisse sensible par rapport aux estimations de 1984.

Lors de la première année l'objectif privilégié était de contrôler les sites de nidification déjà connus et, pour faciliter cette prospection, un réseau de 11 coordinateurs locaux a été mis en place. Chaque coordinateur prenant en charge la couverture d'une ou plusieurs cartes IGN au 1:25 000. La seconde année visait à compléter localement les données recueillies en parcourant prioritairement les secteurs peu ou pas visités.

Les prospections de 1995 ont permis de contrôler 75 sites occupés plus ou moins régulièrement depuis 1984 et dont 33 se sont avérés retenir des nicheurs. De surcroît les recherches menées au cours des deux années ont permis la découverte de 22 stations vraisemblablement nouvelles.

Même si la couverture départementale est bien supérieure à celle réalisée en 1984, en particulier grâce au nombre plus élevé de participants (31 au lieu de 15), elle manque d'homogénéité et est loin d'être exhaustive.

2. Effectifs et tendance d'évolution

Compte tenu de ce qui vient d'être dit sur l'effort de prospection, les résultats obtenus en 1995-1996 font apparaître une baisse très sensible des effectifs par rapport à 1984 (tableau 1). À l'issue de l'enquête précédente une fourchette très approximative de 200-270 couples avait été proposée pour le département. Sur la base des données recueillies 11 et 12 ans plus tard il paraît raisonnable de n'envisager que 150 à 200 couples.

Régions naturelles	1984		1995-1996	
	couples	stations	couples	stations
Segréen	31	12	21-23	12
Mauges	1	1	13-14	3
Baugeois	38-41	13	24-27	17
Saumurois	9	5	9-10	5
BVA*	20-22	4	16-18	10
Val de Loire	23	8	33-38	12
Totaux	122-127	43	116-130	59

Tableau 1. — Comparaison des effectifs du Vanneau huppé en Maine-et-Loire lors des deux enquêtes.

*BVA : Basses Vallées Angevines.

L'examen de l'évolution numérique au sein des régions naturelles montre une nette diminution dans le Segréen et plus encore dans le Baugeois. Très significative est aussi la baisse du nombre moyen de couples par station (tableau 2) qui passe de 2,9 en 1984 à 2,1 en 1995-1996. Cela étant dû à la raréfaction des colonies de 4 à 6 couples et à la forte progression des sites ne retenant qu'un ou deux couples et qui regroupent près de la moitié de l'effectif total (47,8 %) alors qu'ils n'en comprenaient qu'un peu plus du quart (28,7 %) en 1984.

nb minimal de couples	nb stations	
	1984	1995-1996
1	11	30
2	12	13
3	7	8
4-6	11	5
7	2	3

Tableau 2. — Répartition du nombre minimal de couples de Vanneaux huppés par station.

3. Distribution et milieux occupés

À l'échelle du département la distribution est voisine de celle observée à l'issue de l'enquête de 1984 (carte).

Un effort de prospection confirme la très probable absence dans le Segréen au nord d'une ligne Candé — Le Lion-d'Angers. Dans les Mauges l'espèce paraît toujours très rare mais la couverture réalisée est sans doute insuffisante. Une nette régression est constatée dans le val du Loir en aval de Seiches-sur-le-Loir.

À l'échelle des milieux on observe une occupation de plus en plus marquée des cultures (tableaux 3 et 4) mais cela doit être nuancé dans la mesure où près du tiers des couples se trouvaient cantonnés sur des jachères ou des friches récentes. Sur 20 stations comportant des cultures identifiées 15 concernent du maïs.

		1984	1995-1996
Cultures	nb stations	75	101
	%	60	80,8
Prairies naturelles	nb stations	50	24
	%	40	19,2

Tableau 3. — Comparaison des milieux occupés lors des deux enquêtes.

Régions naturelles	Cultures	Jachères friches	Prairies naturelles
Segréen	11	5	5
Baugeois	23	1	2
Saumurois	7	1	1
Mauges	7	6	
Val de Loire et BVA	28	11	16

Tableau 4. — Répartition des couples de Vanneaux huppés dans les régions naturelles de Maine-et-Loire en fonction des habitats lors de l'enquête de 1995-1996.

4. Succès de reproduction

Sur les 60 stations de nidification découvertes 30 ont été visitées plus de deux fois mais assez peu de données sont exploitables. Sur 12 stations ne comportant que des cultures au moins 24 couples présents ont connu un échec tout au long de la saison de reproduction. Sur huit autres sites dont sept avec des cultures, 17 nichées ont pu être observées.

5. Causes de régression

La principale est liée à la tendance du vanneau à s'installer de plus en plus fréquemment dans les cultures de printemps où les travaux et les diverses interventions entraînent des échecs à répétition. Cette tendance était déjà mise en évidence par l'enquête de 1984. Toutefois dans les cultures le succès de reproduction peut aussi être influencé par les conditions météorologiques comme en 1995 où les fortes précipitations de mars ont retardé les travaux agricoles et ainsi favorisé la réussite de certains couples.

La diminution des surfaces prairiales doit en partie expliquer cet attrait des cultures mais l'intensification de l'occupation des sols avec drainages et comblements visant à éliminer les micromilieux humides a joué un rôle non négligeable dans l'abandon de nombreux sites comme cela a pu être vérifié dans le sud-ouest du Segréen et dans le Baugeois.

Quelques habitats favorables de fond de vallée ont aussi disparu à la suite de la plantation de peupliers. Les jachères représentent un milieu de substitution mais leur entretien obligatoire constitue un facteur limitant.

Au niveau national l'enquête a révélé un effectif de l'ordre de 18 000 couples qui accuse un déclin modéré pour des causes identiques à celles relevées en Maine-et-Loire (DECEUNINCK & MAHÉO 1998a, 1988b).

Petit Gravelot *Charadrius dubius*

1. Méthodes et couverture réalisée

1.1. Val de Loire

L'essentiel du recensement a été conduit par neuf observateurs en 1995. Les 120 kilomètres du cours de la Loire ont pu être couverts de manière assez exhaustive et sur un laps de temps relativement court puisque 86 % des couples sont comptés entre les 19 et 27 juin afin de minimiser les variations liées aux déplacements d'oiseaux dérangés.

La presque totalité des comptages s'est effectuée depuis les berges du fleuve ce qui ne présente pas de difficultés pour les grèves attenantes mais rend délicate l'estimation pour les couples installés sur des grèves isolées en raison de l'éloignement et du relief de certaines d'entre elles.

Une lente décrue au cours du mois de mai a provoqué un cantonnement assez tardif et il est possible que le recrutement des nicheurs se soit seulement achevé dans la première quinzaine de juillet. Ainsi du 19 au 25 juin environ 20 oiseaux ne paraissent pas encore fixés entre les Ponts-de-Cé et Saumur. Toutefois certains d'entre eux pouvaient ne pas être aptes à se reproduire ou avaient subi un décantonnement récent. Pour ces diverses raisons ne sont comptabilisés que les couples manifestement cantonnés, les couveurs ou les familles.

1.2. Sites hors Loire

En dehors de la visite de sites régulièrement occupés aucune consigne particulière n'était donnée aux observateurs du fait du petit nombre de couples installés à l'écart du fleuve. La couverture s'avère faible et concerne 11 sites dont au moins trois connus antérieurement.

2. Effectifs et tendance d'évolution

Le recensement des oiseaux établis sur la Loire révèle la présence de 109-113 couples dont 70 sur la base de couveurs. En raison d'un comptage trop précoce (5 juin) du tronçon en aval de Saint-Florent-le-Vieil et des inévitables sous-estimations liées aux méthodes employées, l'effectif peut être situé dans une fourchette de 130-160 couples et montre une diminution de près de 25 % par rapport à l'estimation proposée en 1984 (180-200 couples). Une comparaison avec le précédent comptage (tableau 5) fait apparaître une nette baisse de l'effectif occupant la portion du fleuve située entre les Ponts-de-Cé et Saumur. Cette portion connaît une raréfaction des grèves favorables mais il ne semble pas s'être produit de report d'oiseaux sur les autres tronçons de Loire angevine. Une très forte baisse est constatée sur le secteur limitrophe de Loire-Atlantique où l'effectif en amont

de Mauves est passé de 55-75 couples en 1987 à 18-31 couples en 1995-1996 (POURREAU 1999).

Secteurs de Loire angevine		nb couples 1984	nb couples 1995
Montsoreau à Saumur	12 km	41	≥ 31
Saumur aux Ponts-de-Cé	40 km	72*	≥ 42-44
Les Ponts-de-Cé à La Varenne	68 km**	≥ 48	36-38
Totaux		≥ 161	≥ 109-113

Tableau 5. — Comparaison des recensements du Petit Gravelot en Loire angevine.

*comptage ne portant que sur le tronçon des Rosiers aux Ponts-de-Cé ;

**dont 34 km avec une seule rive en Maine-et-Loire.

Hors Loire les 11 sites repérés totalisent 13-15 couples. L'effectif départemental doit être de l'ordre de 160-190 couples. Même si la régression des nicheurs ligériens est bien réelle, il est difficile d'affirmer qu'à l'échelle du département, la diminution est supérieure à 20 % des effectifs initiaux. C'est en raison du choix de cette valeur seuil que la tendance d'évolution depuis 1984 en Maine-et-Loire est indiquée comme stable dans la synthèse nationale (DECEUNINCK & MAHÉO 1998a : 39). Le département de Maine-et-Loire se situe au 8^e rang des départements français avec environ 2,5 % du total estimé à 7 000 couples et considéré comme paraissant en augmentation.

3. Distribution et milieux occupés

Sur le cours de la Loire la localisation des couples n'est pas homogène comme l'avaient déjà montré des recensements antérieurs. Ainsi au long des 68 kilomètres à l'aval des Ponts-de-Cé, dont les trois quarts des rives sont en Maine-et-Loire, l'effectif recensé est d'au moins 31 couples et correspond à 28 % du total soit une valeur très proche de celle constatée en 1984 (29 %). Rappelons que cette inégale répartition de l'espèce en Loire angevine reflète les profondes différences de physionomie du fleuve de part et d'autre des Ponts-de-Cé. En aval le chenal de navigation guidé par des épis noyés exclut toute présence de grèves isolées, sauf dans quelques bras secondaires, alors que ce type de grève est fréquent en amont sur le cours de la Loire dite « sauvage ».

Une typologie grossière des grèves utilisées (tableau 6) montre que la moitié des couples sont installés sur des grèves isolées mais sur le tronçon compris entre les Ponts-de-Cé et Saumur 78 % des couples occupent des grèves hautes à l'écart des rives qui doivent procurer une sécurité optimale.

	grèves isolées	grèves reliées à une île	grèves reliées à la rive
nb sites	12	11	11
nb couples	55-57	≥ 34	19-20

Tableau 6. — Types de grèves et effectifs des Petits Gravelots comptabilisés sur 34 des 36 sites ligériens occupés en 1995.

Le nombre de couples établis sur une grève est très variable (tableau 7). Près de la moitié de l'effectif est dispersée sur des grèves basses n'accueillant qu'un à trois couples et seuls quatre sites retiennent plus de cinq couples et seuls quatre sites retiennent plus de cinq couples avec un maximum de 21-22 couples sur une même grève.

nb couples	nb sites*
1	8
2	13
3-5	9
6-10	3
> 10	1

Tableau 7. — Répartition de l'effectif des Petits Gravelots sur 34 sites ligériens. *grève unique ou ensemble de grèves proches.

Un peu plus de la moitié des couples (56-57) sont associés à des colonies de Laridés. Comme ceux-ci recherchent en priorité les grèves les plus sûres, il n'est pas surprenant d'y observer les plus fortes densités de Petits Gravelots. Ainsi le regroupement de 21-22 couples occupait une grève située en aval de Saint-Mathurin-sur-Loire et hébergeant la plus forte concentration de Laridés (170 couples de Mouettes rieuses et 240 couples des deux espèces de sternes).

Hors Loire les couples découverts sont cantonnés dans des habitats variés pouvant être regroupés en cinq catégories (tableau 8).

Habitats	Localisation
Berges de plan d'eau	étangs de Beaurepaire, étang de Péronne, lac du Verdon, mare près de Brain-sur-Allonnes
Sablrière	près du Louroux-Béconnais
Chantiers	près de Vivy, vallée de la Tau
Zone industrielle	près de Cholet
Décharges d'ordures	près de Saumur

Tableau 8. — Sites de nidification hors Loire du Petit Gravelot.

4. Succès de reproduction

Les seules données exploitables proviennent de l'île de Montsoreau suivie en 10 occasions par V. Leray du 7 juin au 23 août 1995. Pour 10 couples la production de jeunes à l'envol est estimée à 30 oiseaux. Cette valeur très élevée inclut toutefois les jeunes issus

d'une seconde ponte ou d'une ponte de remplacement pour un à deux couples.

Courlis Cendré *Numenius arquata*

Un couple cantonné sur les prairies humides de Saint-Germain-des-Prés en 1995 et 1996. Un probable juvénile accompagnait les adultes le 14 mai 1995. L'année suivante les prospections, sans doute insuffisantes, n'ont pas permis la découverte d'une éventuelle nichée. Sur ce site un couple paraît installé depuis 1994 et d'emblée mène à bien l'élevage de trois jeunes (BLOND *et al.* 1996).

Ailleurs en Maine-et-Loire des tentatives de cantonnement et de reproduction sont signalées à partir de 1979 sur au moins sept sites très dispersés et qui, actuellement, semblent tous abandonnés.

Chevalier Guignette *Actitis hypoleucos*

Un couple sur l'île de Montsoreau les deux années avec élevage d'un jeune en 1996. Les recherches menées ailleurs sur la Loire n'ont fourni aucun indice de présence, en particulier près de La Possonnière où deux couples avaient niché en 1990 (BEAUDOIN *et al.* 1993) mais il est très probable que des oiseaux cantonnés soient passés inaperçus.

L'espèce n'est connue nicheuse en Maine-et-Loire que depuis 1988 sur l'île de Montsoreau (LERAY & BEAUDOIN 1991) et semble avoir connu une expansion rapide dans les années suivantes : sur le cours de la Loire un à deux couples entre Drain et Varades, en Loire-Atlantique, l'année suivante (HARDY 1990, BEAUDOIN *et al.* 1992) et cinq couples en 1990 sur l'ensemble du tronçon angevin dont quatre avec des nichées (BEAUDOIN *et al.* 1993).

Il n'est toutefois pas possible d'affirmer que le déroulement de cette expansion a suivi la chronologie suggérée par les observations. En effet l'installation du Chevalier guignette à la limite des cours moyen et inférieur de la Loire était tout à fait inattendue et n'a sans doute pas été décelée dans sa phase initiale en raison de la discrétion de l'espèce et de l'étendue des milieux pouvant l'accueillir. □

Liste des participants

G. BALESME, J.-Cl. BEAUDOIN, H. BERJON, P. BIZIEN, J.-M. BLANCHARD, M. BLOND, J.-P. BOISDRON, Y. BRAUD, J.-B. DE LA BRETÈQUE, J.-P. BURON, Chr. CARDIN, J.-Fr. CORNUAILLE, D. FARGES, Fr. GABILLARD, O. GABORY, Br. GAUDEMER, A. GENTRIC, E. GESLIN, J.-M. GILLIER, Y. GUENESCHEAU, J.-L. JACQUEMIN, Chr. JOLIVET, J. LANDRON, J. LE BAIL, Fr. LEBLANC, D. LE DÉROFF,

V. LERAY, J.-M. LOGEAS, O. LOIR, J.-Fr. MICHEL, G. MOURGAUD, P. PAILLEY, V. PASQUIER, L.-M. PRÉAU, Th. PRINTEMPS, P. RABOIN, Th. ROGER, G. SÉJOURNÉ, M. VASLIN, V. et O. VIMONT. □

Bibliographie

BEAUDOIN J.-Cl., FOSSÉ A., 1988. — Résultats de l'enquête Limicoles nicheurs en Maine-et-Loire en 1984. *Bull. Gr. Angevin Ét. Orn.*, 17 (40) : 33-43.

BEAUDOIN J.-Cl., GENTRIC A., JACQUEMIN J.-L., LE MAO J.-P., LERAY V., LOGEAS J.-M., MOURGAUD G., 1992. — Compte rendu ornithologique de la saison postnuptiale 1988 à la nidification 1989 en Maine-et-Loire. *Bull. Gr. Angevin Ét. Orn.*, 20 (43) : 3-32.

BEAUDOIN J.-Cl., FOSSÉ A., GENTRIC A., JACQUEMIN J.-L., LE MAO J.-P., LERAY V., MOURGAUD G., 1993. — Compte rendu ornithologique de la saison postnuptiale 1989 à la nidification 1990 en Maine-et-Loire. *Bull. Gr. Angevin Ét. Orn.*, 21 (44) : 3-41.

BLOND M., JOLIVET Chr., BEAUDOIN J.-Cl., 1996. — Le Courlis cendré, nouvelle espèce nicheuse en Anjou. *Crex*, 1 : 45-46.

DECEUNINCK B., MAHÉO R., 1998a. — *Limicoles nicheurs de France. Synthèse nationale 1995-1996*. LPO, Wetlands International, ministère de

l'Environnement.

DECEUNINCK B., MAHÉO R., 1998b. — Limicoles nicheurs de France. Synthèse de l'enquête nationale 1995-1996 et évolution des populations sur 12 ans. *Ornithos*, 5 (3) : 97-117.

DUBOIS Ph. J., MAHÉO R., 1986. — *Limicoles nicheurs de France*. SRETIE, LPO, BIROE.

FOSSÉ A., 1998. — Statut des Limicoles *Aves Charadrii* en Maine-et-Loire. Synthèse des observations de 1972 à 1995 et des données de baguage. 1^{re} partie : de l'Huîtrier pie au Combattant varié. *Crex*, 3 : 29-64.

FOSSÉ A., 1999. — Statut des Limicoles *Aves Charadrii* en Maine-et-Loire. Synthèse des observations de 1972 à 1995 et des données de baguage. 2^{de} partie : des bécassines aux phalaropes. *Crex*, 4 : 29-56.

HARDY Fr., 1990. — Premier cas de nidification du Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*) en Loire-Atlantique et Bretagne. *Bull. Gr. Orn. Loire-Atlantique*, 11 : 39-41.

LERAY V., BEAUDOIN J.-Cl., 1991. — Nouvelles acquisitions pour l'avifaune nicheuse de la Loire angevine en 1987 et 1988 : le Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) et le Goéland leucophée (*Larus cachinnans michahellis*). *Bull. Gr. Angevin Ét. Orn.*, 19 (42) : 46-50. □

Jean-Claude BEAUDOIN
3, allée des Aulnes
49080 Bouchemaine



